

Bref bilan du centenaire de la semaine tragique à Barcelone et de l'assassinat de Francisco Ferrer i Guardia

Les évocations en Espagne et dans le monde

Il est d'abord nécessaire d'expliquer que nous voulons concrétiser l'ultime message de Francisco Ferrer i Guardia lui-même quelques heures avant d'être fusillé: *Je désire qu'à aucun moment, proche ou lointain, des manifestations à caractère religieux ou politique n'aient lieu devant mes restes, car j'estime qu'il serait bien plus profitable de destiner le temps consacré aux morts à améliorer la condition des vivants, dont la grande majorité des hommes a tant besoin. [...] Je ne désire pas non plus qu'on parle de moi dans le futur, parce que je suis opposé à l'idée de créer des idoles, ce que je trouve inconvenant pour l'avenir de l'humanité. Ce sont les faits et non les personnes, que l'on doit chérir ou regretter [...]* (Francisco Bergasa ¿Quién mató a Ferrer i Guardia?, Madrid, Aguilar, 2009, p. 522, <http://www.centenaire-ferreriguardia.org/?Frank-Mintz-Quien-mato-a-Ferrer-i>)”.

C'est pourquoi pour nous, la semaine de rébellion populaire de juillet de 1909 à Barcelone, le sarcasme d'un procès inique et l'exécution par un peloton de soldats d'un représentant notoire de la pédagogie libertaire composent un ensemble indissociable.

“En ce qui concerne l'incendie d'églises et de couvents, cela semble être la conséquence de l'oppression que ressent le peuple espagnol de ses intérêts, face aux faveurs que l'État dispense aux ordres et aux congrégations religieuses, contre lesquels le peuple a ainsi voulu se venger. (Ferrer i Guardia dans Bergasa, o. c., p. 254)”

Et ce mouvement populaire spontané contre l'“ordre établi”, la répression immédiate de l'armée justifiée par l'imposition d'une Vérité historique sans appel, l'autorisation de l'État de la condamnation à mort par fusillade d'“oppositionnels [*desafectos*]”, cet ensemble équivaut à une anticipation de juillet 1936. La résistance en partie spontanée contre le putsch militaire des classes aisées, la répression systématique durant des décennies contre les « rouges » au nom d'une nouvelle vérité historique du « *caudillo por la gracia de Dios, cum laude pontificana* » [chef par la grâce de dieu, avec l'aval papal] et la conduite des puissances mondiales qui n'ont pas permis la chute de Franco en 1944-45 (application de la démocratie bourgeoise que nous subissons).

Albert Camus, libertaire dans de nombreux aspects de sa vie, a interprété Ferrer i Guardia comme une figure collective et actuel, avant de participer à un meeting de protestation contre des condamnations d'antifranquistes anarchosyndicalistes « *Francisco Ferrer pensait que nul n'est méchant volontairement et que tout le mal qui est dans le monde vient de l'ignorance. C'est pourquoi les ignorants l'ont assassiné et l'ignorance se perpétue encore aujourd'hui à travers de nouvelles et inlassables inquisitions. En face d'elles, pourtant, quelques victimes, dont Ferrer, seront toujours vivantes.*» (Octobre 1959, cité par Grégory Chambat, « Francisco Ferrer: une école pour la sociale? », *N'Autre école* n° 21, hiver 2009, pp. 43-45).

Grégory Chambat poursuit dans une étude de la pédagogie de Ferrer i Guardia *S'il en vient à croiser la question éducative, c'est en premier lieu par réaction à sa propre expérience : « Je n'aurai qu'à prendre exactement le contre-pied de ce que j'ai vécu », aurait-il déclaré à son ami William Heaford. Moderne, son école le sera sous la forme d'une « vengeance » (l'expression est de Maurice Dommanget), parce qu'elle se présente comme « la négation positive de l'école du passé ». Autodidacte en révolte contre le système scolaire de son temps, il puise avec rage dans la littérature pédagogique de son époque. Mais s'il monte une société d'édition pour diffuser des ouvrages et des manuels conformes à l'esprit de son enseignement, c'est avant tout avec les révolutionnaires et les rebelles, comme ceux du*

Comité d'initiative pour l'enseignement intégral (1898), qu'il préfère partager ses intuitions pédagogiques. [...]

Agitateur plus qu'éducateur, animateur et organisateur révolutionnaire plus que « didacticien », le libre-penseur, le franc-maçon, va se réaliser dans le mouvement anarcho-syndicaliste naissant dont il explore avidement toutes les potentialités. Il participe, en 1903, à la fondation du journal la Grève générale (La Huelga General), et collabore à Solidaridad Obrera créée en 1907 [...] Là réside sans doute le plus actuel enseignement de Ferrer : la conviction de l'indispensable convergence entre le combat social/syndical et le combat pédagogique. Quasiment une règle de vie qui ne se limite pas à des postures ou des incantations. Un « combattant en éducation sociale [...] fondateur de réalités et réalisateur d'idées », (Ramon Safon, [Le Rationalisme combattant, Francisco Ferrer y Guardia, Paris, CNT-RP, 2002]), qui s'attache d'avantage à organiser un mouvement pédagogique révolutionnaire qu'une science de l'éducation et qui se consacre aussi bien à la rédaction d'articles pour les journaux de la classe ouvrière qu'à la création non pas d'une, mais de dizaines d'écoles. [...] Lorsque certains observateurs « soulignent que, parmi les héritiers de Ferrer, « on trouve plutôt des militants politiques que des militants pédagogiques », n'est-ce pas le plus cinglant désaveu de l'actuel aveuglement social des mouvements pédagogiques ? L'héritage de Ferrer serait donc à chercher d'avantage dans son action quotidienne et son engagement aux côtés des plus démunis que dans les révélations d'une théorie achevée.

On pouvait craindre raisonnablement une récupération de la figure du pédagogue anarchiste par le nationalisme catalan ou les institutions pédagogiques, il semble que la tentative ait été rapidement abandonnée et certes, en revanche, les analyses de la violence des masses n'ont pas manqué (en passant presque toujours sous silence l'usage de l'artillerie contre les insurgés de Barcelone pratiquement désarmés). On retrouve le discours actuel de justification des forces "sensées, cultivées" du verticalisme de la monarchie parlementaire, qui participe à la lutte anti terroriste mondiale avec un contingent en Afghanistan et qui agit fort peu contre le terrorisme national des quatre millions de chômeurs en Espagne.

Les partisans de Ferrer i Guardia ont offert des reconstitutions intéressantes et sérieuses de la semaine tragique de 1909 dans les trois confédérations anarchosyndicalistes et leur presse avec la présence constante de contributions de Dolors Marin, auteure de *La Semana Trágica. Barcelona en llamas, la revuelta popular y la Escuela Moderna* [la semaine tragique. Barcelone en flamme, la révolte populaire et l'École moderne] *Catalunya, Rojo y Negro*, pour la CGT; *El Solidario*, pour Solidaridad Obrera; *CNT*, pour la CNT-AIT; [voir <http://www.centenaire-ferreriguardia.org/?La-revolucion-de-1909-en-Barcelona;>]. Et on constate en particulier dans la Fédération de l'Enseignement de la CGT comment le sillage du centenaire continue avec une exposition pédagogique itinérante et une place importante consacrée à Ferrer i Guardia et à son influence.

À l'étranger et en dehors des mentions de Ferrer i Guardia par ses coreligionnaires, on remarque deux tendances: un rappel modeste et dans certains cas un oubli presque complet de notre camarade (comme dans le mensuel de la Fédération anarchiste bulgare *Svobodna Missal* -Libre pensée- en 2009), une redécouverte de Ferrer i Guardia par les pédagogues, surtout en Belgique.

Influences directes et indirectes de Francisco Ferrer i Guardia sur la problématique éducative actuelle

L'approche social de l'éducation et comment celle ci ne peut évoluer en étant séparée de l'ensemble de la société est surtout visible chez les camarades libertaires en Ukraine et en Argentine pour cette année 2009.

Nezalesna Studentska Profspilka (Syndicat étudiant indépendant) de Kiev dans son périodique *Priama Dia* [Action directe] n° 1 de 2009 publie l'article "pédagogie libertaire" d'Ivan Shmatko qui conclut: *Une éducation libre a besoin d'une société active qui veut se libérer de l'esclavage. Cette éducation devient un outil pour obtenir la liberté. Une société passive reçoit ce que nous avons: un système d'éducation "créé par la médiocrité et adapté uniquement pour créer de la médiocrité".*

Un "Manifeste" est également publié proposant pour la vie courante *des actions directes [...] dans les luttes étudiantes: (Défendre et étendre les droits et les intérêts des étudiants -formation continue, bourses, résidences universitaires, etc.-; Lutte pour la limitation des droits de l'administration et le remplacement des fonctions des étudiants-professeurs par l'autogestion;)* [...] *dans la lutte sociale: (Lutter pour la liberté d'expression, de presse, de réunion, [...], lutter contre le chauvinisme et ses manifestations, [...]. Vive l'autogestion! Liberté, égalité, solidarité étudiante!*

Tendance anarchiste dans l'éducation [Argentine 2009]

Le système éducatif dans lequel nous sommes plongés n'est pas une institution neutre, et il n'a pas été constitué, loin de là, pour atteindre le bien commun. Le problème pour nous n'est pas une éducation de meilleure qualité (générique, neutre) mais d'éviter que le point d'arrivée du sujet qui passe des années dans le système éducatif soit l'analphabétisme politique et la renonciation à un engagement de classe pour un changement social.

C'est pour cette raison qu'il faut relier à nouveau la politique et l'éducation. La façon d'y arriver, en plus de la dénonciation du caractère du système éducatif, est l'engagement dans l'organisation syndicale des enseignants et des étudiants et la mise en pratique de la part des enseignants d'une pédagogie critique. [...] [Le système éducatif] du fait que l'État usurpe tous les espaces publics, est le seul lieu où il est possible d'acquérir les outils nécessaires pour aller bosser ou le faire dans de meilleures conditions. Simultanément, en cherchant à socialiser les savoirs qui devraient en possession de tous et non pas d'une élite intellectuelle comme c'est le cas actuellement. [...]

C'est pour cette raison que nous considérons comme des principes basiques, la participation horizontale et démocratique, avec une ligne politique et d'action directe définie en assemblées comme l'instance suprême de décision. [...] Mais la pratique horizontale en soi ne suffit pas pour construire un outil de lutte. Avec l'auto organisation des étudiants nous devons faire la critique de la façon dont la société et le système éducatif sont constitués, en permettant que quelques uns exploitent et oppriment la majorité, et nous qui sommes à la base. Simultanément en construisant une proposition de transformation avec tous les opprimés et les exploités, une révolution de type libertaire mettant fin à l'injustice sociale pour que naissent la liberté et l'égalité pour tous.

Et quelle est l'attitude de la pédagogie officielle et des représentants officiels et officieux?

Nous n'allons pas prétendre être au courant de ce qui se prépare de la Chine aux USA et de la Finlande à l'Australie, mais nous avons déjà du matériel avec ce que nous savons de l'Espagne et de la France pour le premier monde et de l'Argentine et de la Bulgarie pour les pays prétendument en voie de développement, du Sénégal et du Mali et d'autres colonies françaises (de fait) pour le Tiers monde.

Il est évident que dans les plans étatiques, société et éducation vont de paire vers un lent progrès, et il est non moins certain que les manuels des différents niveaux reflètent une indigence intellectuelle effrayante et une absence d'espace pour l'apprentissage de l'esprit critique. Une première réalité/paradoxe plus qu'angoissante.

Si on met en rapport l'éducation à vitesse super lente des quartiers ayant des carences du premier monde et la désertion scolaire (pour les classes pauvres en dehors du premier monde) nous sommes en plein dans l'enfer de Dante. Évidemment, les euphémismes des rapports officiels couvrent cette partie de la réalité avec des pourcentages encourageants de pseudo récupération des élèves (les survivants de la gâchette facile de la police et des assassinats entre bandes téléguidés par des intérêts politico-mafieux, ceux qui ne meurent pas de faim, de maladies guérissables avec des médicaments bon marché que les familles ne peuvent pas acheter, de sida et autres pestes inséparables de la crasse où ils sont condamnés à vivoter). Une seconde réalité/paradoxe qui est en soi un vrai double discours ou du machiavélisme (stratégie malveillante).

Vu leur position dans l'enseignement officiel, les pédagogues doivent se taire pour ne pas perdre leur poste. Ils peuvent tout au plus publier des remarques plus ou moins mesurées, dans le langage feutré des cadres supérieurs. Peu d'entre eux relie la situation scolaire au milieu économique où se trouve la jeunesse.

La Fao (*Food and Agriculture Organization*, Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation) tout comme l'Unicef (*United Nations International Children's Emergency Fund*, Fonds des Nations unies pour l'enfance), se plaignent de leur impuissance et de l'isolement où les laissent les pays prétendument responsables du financement et de la structuration des deux organismes. Cette froide réalité du XXI siècle peut être abordée de deux points de vue.

Ou bien nous acceptons le génocide lent et progressif de la pauvreté actuelle, une étape peut être nécessaire à un développement ultérieur resplendissant, garanti par la majorité des grands cadres scientifiques, politiques et religieux et les promesses de plans d'urgence (un peu comme le soleil de Staline éclairant l'horizon de certaines chansons soviétiques).

Ou bien nous nous opposons dès maintenant à un cataclysme évitable, programmable, qui englobe l'environnement et aussi les licenciements quotidiens, les fuites chaque jour de sans papiers vers d'autres contrées et les non moins quotidiennes morts d'enfants de faim, de manque de médicaments élémentaires, d'infrastructure sanitaire à l'abandon ou trop onéreuse.

Nous devons choisir comme citoyens, comme êtres humains, de quel côté nous nous situons. Et les classes sociales qui ont assassiné Francisco Ferrer i Guardia et qui continuent à provoquer tant de décès et de vies brisées indiquent déjà une forme de société repoussante et répugnante.

(Alejandro Altoro, Carlos Peña, Frank Mintz) XII 2009

[Ces camarades ont créé le site <http://www.centenaire-ferreriguardia.org> et l'alimentent en textes sur Ferrer i Guardia principalement en castillan et en catalan d'Espagne et de pays d'Amérique latine, et quelques contributions en anglais, français, russe et ukrainien]